

Aspérités et foisonnements

Productions Itinéraires (Sophie Côté, Daniel Beaudoin, Pierre Fontaine)

Numéro 77, 1995

Relève, héritage et renouveau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27635ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Productions Itinéraires (1995). Aspérités et foisonnements. *Jeu*, (77), 41–43.

Aspérités et foisonnements

Y'a-tu queque chose de plus inutile que le travail d'un compositeur de musique ? Y fallait que je vive ça jusqu'au bout tu comprends. Je voulais juste aller au bout de mon sentiment d'inutilité. Écris ça dans ton journal : y'en a pas de mystère. Je me suis retirée en pleine gloire pour pouvoir être inutile sans déranger personne.
(Geneviève, *Faux-Fuyants*)

Ce qui a motivé la fondation des Productions Itinéraires en 1991, et ce qui motive encore tout notre travail, c'est d'abord et avant tout la recherche sur le langage théâtral. Notre travail est donc essentiellement constitué de recherches, d'explorations, d'expérimentations... Mais nous tenons à ce que le résultat de ce travail soit accessible, ou du moins abordable. Nous ne travaillons pas pour une bande d'initiés. Nous travaillons pour nous, d'abord, et pour le plus grand nombre possible de personnes, ensuite. Nous nous considérons comme des créateurs de spectacles théâtraux. Il ne nous viendrait pas à l'idée, du moins pour l'instant, de monter un Molière ou un Beckett. Lorsque nous utilisons un texte dramatique du répertoire, nous nous en servons comme d'un matériau, nous nous en inspirons pour créer un autre texte qui a une existence propre et qui correspond entièrement au spectacle que nous avons envie de créer.

Nos créations ne sont pas l'affaire d'une seule et même personne. Les trois créateurs de la compagnie travaillent à l'élaboration de chaque spectacle. Il ne s'agit pas de création collective pour autant. Si chacun a son mot à dire sur l'évolution d'une production, chacun assume un poste bien défini au sein de celle-ci (dramaturgie, mise en scène, conception sonore). Une grande partie de chacun de nos spectacles, celle qui concerne tout le travail chorégraphique et celui des images scéniques, est créée en atelier avec les comédiens.

Des sept spectacles que nous avons signés jusqu'à maintenant, seulement trois ont été présentés dans des salles institutionnelles. Les autres se sont déroulés dans des lieux non théâtraux : usine désaffectée, ancien entrepôt, divers lieux intérieurs et extérieurs du pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM, sous-sols du Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Il s'agit là d'un parcours qui ne facilite pas la diffusion de

notre travail, nous en sommes conscients. Mais ce parcours est aussi le reflet d'un parti pris esthétique. Nous y reviendrons.

Quand tu dis des affaires de même, moman a se pose ben des questions... A se demande si t'es normale... A se dit que t'es su'l'bord d'la folie çartin !
Moman a ben de la peine quand a pense qu'a mis au monde une enfant folle...
(Sylvie, *Triptyque*)

Tout notre travail artistique poursuit un objectif fondamental : présenter un théâtre qui repose à la fois sur la parole, l'image et le geste. En d'autres termes, nous cherchons à créer des spectacles qui mêlent des esthétiques liées au théâtre de texte, d'image et de geste.

Nous aimons créer des rencontres où s'entrechoquent des styles, et ce dans tous les aspects de la représentation. Le jeu des comédiens, la musique, les effets sonores, les éclairages, tout est mis à contribution pour créer des mélanges stylistiques surprenants. Ainsi, on peut retrouver trois styles de jeu différents dans une scène à trois personnages ; une scène hyperréaliste peut être suivie de scènes où l'illusion théâtrale est crûment mise à nu ; une scène dramatique peut se terminer sur un *jingle* à forte saveur *country*.

Certes, ces entrechoquements stylistiques doivent remplir une fonction précise : mettre en lumière certains aspects du discours dont le spectacle est porteur. Ils doivent « faire sens ». Mais au-delà de ces considérations liées à la fabrication de sens, ce recours au choc des styles et des formes relève du parti pris. Nous sommes conscients que ce choix va à l'encontre de l'air du temps qui veut que la réussite d'un spectacle repose sur l'atteinte d'une unité de ton. Au bel objet poli et bien proportionné, nous préférons, et de loin, l'objet rugueux et difforme. À la pièce bien faite, le spectacle foisonnant.

Nous aimons aussi faire éclater les formes, les métriser, les juxtaposer. Nos textes théâtraux ne se conforment pas à la « forme dramatique ». Ils se rapprochent beaucoup plus du genre épique que du drame. Nos spectacles interrogent le rapport émetteur/récepteur. Souvent les aires de jeu se confondent avec l'espace alloué au public. Nous aimons placer celui-ci au cœur même de l'action et le laisser libre de choisir ses points de vue. Ce traitement de l'espace, qui rapproche le théâtre de la performance, explique pourquoi nous travaillons souvent dans des lieux non théâtraux : ces lieux offrent de nombreuses possibilités quant au travail spatial lié à la représentation. À la base de nos mises en scène, on retrouve presque toujours un travail de recyclage : notre langage scénique s'inspire tantôt du cinéma, de la musique, tantôt des arts visuels ou des médias électroniques. Nous aimons créer une nouvelle forme à partir d'une forme déjà existante.

J'ai un peu l'impression, en ce moment, d'être en train de m'ériger un monument...
(Paul, *Après moi, le déluge*)

Nous ne sommes pas que des formalistes. Nous ne cherchons pas à affirmer des choses, mais plutôt à soulever des questions, à proposer des réflexions. Comme les drames intimistes ne nous intéressent que très peu, nous aimons aborder les thématiques dont nous traitons sous les angles individuel et social. Un personnage parti à la recherche de son identité découvre l'Histoire (*Itinéraires*) ; un autre personnage, plongé dans une réflexion sur le sens à donner à son existence, prend conscience de l'absurdité de la société dans laquelle il vit (*Faux-Fuyants*) ; un autre encore, qui affirme ne pas vouloir parler du drame qu'il a vécu, finit par aller se confesser devant une caméra de télévision (*Après moi, le déluge*). Ainsi, par la création de quêtes individuelles ou d'anecdotes relevant de la vie intime, nous jetons des regards critiques sur le fonctionnement de la société dans laquelle nous vivons et sur les discours communs ou dominants qui y circulent. Cependant, ces regards critiques se manifestent par le recours à la parodie et à l'ironie, sont toujours accompagnés d'un sourire en coin. Nous ne faisons pas du théâtre social.

Pis un beau jour, je me rendrais à l'hôpital tout seul comme un grand garçon. Enfermez-moi s'il vous plaît monsieur. J'aurais une fin tragique : assassiné par un préposé aux bénéficiaires.
(Dominique, *Itinéraires*)

Qui tue une mouche tue un bœuf, un troupeau, l'espèce entière. *Sky is the limit.*
(Le père, *Triptyque*)

Sophie Côté, Daniel Beaudoin et Pierre Fontaine

Les Productions Itinéraires ont été fondées à Montréal en 1989, et incorporées en 1991, par des finissants du Département de théâtre de l'UQAM. Sophie Côté et Daniel Beaudoin en sont aujourd'hui les codirecteurs. Par ses créations originales, cette compagnie multidisciplinaire cherche à bousculer la relation conventionnelle entre la scène et la salle en jouant le plus souvent dans des lieux non théâtraux. Elle privilégie un théâtre du geste et de l'image.

Théâtrogaphie

<i>Pas un écho, pas une trace, pas une œuvre</i>	Avril 1989	Centre d'essai de l'Université de Montréal
<i>Itinéraires</i> (première version)	Septembre 1990	Ancienne usine Redpath
<i>Itinéraires</i> (deuxième version)	Mars 1992	Entrepôt du boul. St-Laurent
<i>Faux-Fuyants</i> (lecture publique)	Décembre 1993	Bibliothèque nationale du Québec